

Partie 5

Vivre dans un nouveau Fontaine

Chapitre 1. Jules Quesnel trace un nouveau visage pour Fontaine

Chapitre 2. Les nouvelles perspectives de développement pour Fontaine

Chapitre 3. Fontaine à la croisée des chemins

Chapitre 4. La plaque tournante de l'intercommunalité

Conclusion

Annexe 1 : une jeune stoupefontainoise du 21^{ème} siècle

Annexe 2 : portraits de Madame Gouville et Madame Ferchaud

Annexe 3 : article de Ouest France du 10 mars 1970

Chapitre 1

Jules Quesnel, trace un nouveau visage pour Fontaine

Impliqué dès 1946 dans les activités du MRL¹ chargé de la reconstruction pour le canton d'Evrecy, Jules Quesnel est incontestablement l'artisan majeur de la croissance spectaculaire de Fontaine et de la mutation de son paysage immobilier.

Membre du conseil municipal, il suscite d'abord la construction de pavillons, individuels ou jumelés pour des gens de Fontaine en activant le système des Castors. A partir du milieu des années 50, cela permet à des ouvriers d'unir leurs compétences pour construire sur leur temps libre leur habitation et celles de leurs voisins. Ces réalisations sont toujours visibles route de Maltot et rue du Four, du Moulin, du Bois de l'Isle et route de Baron. Elles constituent l'embryon de la nouvelle vocation résidentielle de la commune au moment où s'achèvent les réparations de la plupart bâtiments détruits lors des combats de 1944².

Occupant le fauteuil de maire depuis 1953, Jules Quesnel inscrit le territoire communal dans la dynamique de l'expansion de Caen avec le choix de valoriser ce qu'il considère comme un atout, le cadre verdoyant du versant sud de la vallée de l'Odon. Maître d'œuvre de profession, il y fait construire une jolie chaumière. C'est pour lui, le modèle à suivre dans un souci d'urbanisation de qualité, sur des parcelles obligatoirement calibrées au tour de 1000 m². Elles sont selon ses plans, viabilisées, alimentées en eau et en électricité puis bientôt dotées d'un réseau d'assainissement pour les eaux usées.

Il est utile de remarquer qu'au fil des ans et compte tenu des besoins nouveaux liés à l'urbanisation, on assiste à la prolifération d'organismes sous forme de « syndicats » (SIVOM), qui fédèrent selon leurs spécificités, autour de Fontaine, divers groupes de communes réparties selon des périmètres géographique hétérogène)³ :

- Syndicat d'électrification de la vallée de l'Orne
- Syndicat pour l'adduction d'eau (Louvigny)
- Syndicat pour l'assainissement (station d'épuration de Verson)
- SITCOM pour les ordures ménagères
- SIRGRSO pour la restauration scolaire, le transport scolaire, les services de transport public, l'entretien de la rivière l'Odon,

En 1966, J. Quesnel obtient l'approbation du conseil municipal pour installer une centrale à béton à l'intersection de la route du Gournay et celle de Baron⁴. C'est un signal ! en 1969, la création du « Syndicat Intercommunal du Grand Odon » (SIGO) étendu à des vocations d'entraides multiples laissait présager une coopération plus cohérente entre Fontaine et les communes voisines soit : Verson, la plus peuplée, Mouen, Tourville, Baron, Vieux, Bully, Maltot, Éterville, Mondrainville et Grainville⁵.

La référence à l'Odon semble exclure à cette époque Evrecy, drainé par la Guigne et chef-lieu

¹ MRL : Ministère de la Reconstruction et du Logement

² Les principaux témoins de la reconstruction sont la ferme de Daims et le siège de la ferme des Capelles.

³ Voir par exemple le 'SITCOM « Orne- Odon qui traite les ordures ménagères et qui inclut dans son périmètre géographique Noyers Bocage

⁴ Il s'agit des établissements Taupin qui sont devenus aujourd'hui HM (Havraise des Matériaux)

⁵ Cheux a fait partie du SIGO pour le quitter vers 1990.

de canton qui englobe depuis deux siècles de nombreuses communes traversées par l'Odon

Désormais à Fontaine, des lotissements apparaissent à proximité du noyau communal ancien⁶ :

- La Crête Saint Jean (de la rue des Écoles à la rue du Miébord 1989⁷,
- L'Église*propriété Quesnel (rues des ormes et des frênes) 1971
- Bellevue (rues des platanes et des tilleuls) 1971

La maîtrise du développement s'opère dans la continuité et la cohérence au fil des programmes de construction. L'objectif semble avant tout d'attirer des populations jeunes en leur offrant un panel de plus en plus varié d'infrastructures, de services et d'équipements dans un cadre de vie attractif mais de moins en moins rural. D'où l'amorce d'un accroissement du nombre de stoupfontainois. En 1954, la commune qui comptait 359 habitants, atteint déjà en 1975 près de 1000, un des taux de croissance les plus spectaculaires de la région.

Dans ces conditions, l'offre d'une scolarisation de qualité a été considérée comme un enjeu primordial car cela conditionnait l'enracinement des nouveaux habitants. Le nouveau groupe scolaire offre depuis 1950 des locaux modernes pour le niveau primaire. Mais dès 1971, la décision de créer une classe enfantine s'impose. Deux ans plus tard, un nouveau bâtiment s'élève pour permettre l'installation de deux nouvelles classes primaires, et l'aménagement de logements pour les enseignants⁸.

Avec la disparition du promoteur Jules Quesnel en 1975 dans un contexte de périurbanisation intense de l'agglomération caennaise mais aussi avec les incertitudes qui se crée avec la fin de la période dite des « trente glorieuses », de nouveaux enjeux émergent. Henri Dagorn, maire de 1975 à 1995, ensuite Bernard Enault qui le remplace depuis un quart de siècle, ont l'un et l'autre grandi à Fontaine. Au cours de leurs longs mandats, tous les deux et chacun à sa manière vont assumer le devenir de cette commune ex-rurale en par des options plus ou moins explicites pour sauvegarder le « *bon vivre* » à Fontaine. Face à la polarisation imposée par Caen, métropole urbaine, quelle stratégie adopter ? S'inscrire dans la vallée du moyen Odon au sein duquel Verson pèse plus qu'Evrecy ? Est-ce une garantie solide pour servir au mieux les intérêts des Stoupfontainois et donner à la commune une identité nouvelle ?

⁶ Il s'agit de lotissements communaux ou privés Ces derniers sont signalés par un astérisque *

⁷ La délibération page 148 précise que le terrain de 1ha 6 « *est idéal pour le projet d'extension du bourg de Fontaine Étoupefour*. Des pavillons encadrent le nouveau groupe scolaire

⁸ Le sous-sol sert alors de salle polyvalente (restauration, tennis de table, laboratoire photo, éducation physique, expositions, conférence).

Chapitre 2

Les nouvelles perspectives de développement pour Fontaine

Le développement de Fontaine s'inscrit un contexte qui évolue à l'échelle des communes voisines mais aussi à celle canton dont Evrecy est le chef-lieu. La dynamique démographique dans le triangle formé par Evrecy, Verson, Fontaine Étoupefour est une donnée qui traduit la différenciation des choix politiques d'urbanisation propres à chacune de ces trois municipalités.

Le tableau ci-après montre qu'entre 1954 et 1999 Evrecy double sa population quand Verson la triple, et Fontaine la quadruple ! Risque de déclassement pour le chef-lieu dont le maire Henri Girard, est également conseiller général de 1982 à 2015 ?

Date des recensements	Evrecy	Verson	Fontaine Étoupefour
1954	590	1002	359
1962	607	1335	465
1968	619	1380	590
1975	628	1743	960
1982	1099	2215	1152
1990	1093	3153	1627
1999	1263	3580	1676
2006	1492	3643	1897
2007		3651	
2008	1557		
2011			1949
2012		3533	
2013	1928		
2016			2297
2019	2013	3636	2617
2022			

Source INSEE

Ces données mettent en évidence la spécificité de Fontaine dont la croissance correspond presque exclusivement au développement de ses lotissements pavillonnaires. La fonction résidentielle domine plus que dans les communes limitrophes. Cela paraît répondre à une politique délibérée avec une série d'options successives.

Première orientation : la poursuite, voire l'intensification de la politique d'urbanisation impulsée par les successeurs de Jules Quesnel. En témoigne cette liste non exhaustive difficilement reconstituée :⁹

- Bas Fontaine (rue des jardins) 120 logements) avant 1980
- Fontaine Etoupefour -village (rue des Jardins) 23 maisons 1980
- Le bois de l'Isle (noms de rue : musiciens) *Texim* pour 23 parcelles -1980
- Le coteau de l'Odon (allée Albert Auvray)
- La Fresnée (rues Albert Camus et Jacques Prévert) 1977 63 pavillons *GMF*¹⁰. *Carpi*.
- La Hébecquerie (35 maisons au nord *GMF* ?) (*Société Europe -Maisons*) 1980 ?
- La Morvandièrre (Rue du Four, vers rue du Moulin, 23 maisons 1980
- Les Crêtes de Fontaine (rue Général Breedem) *Francelot*
- Le Bosquet et l'Ancien Moulin (rues Arcade Godefroy et du pré d'Odon)) 1995
- Le Miébord 1996 ?
- Le clos du Moulin ((rue André Cagnard) *Foncim*
- Les dentellières (rue des lavandière) *Edifides*
- Le Parc (rue André Bertin) 1992*
- Le Hameau (noms de rue de peintres)
- Les Daims *
- Les Fables (noms de rue d'animaux)
- Belle fontaine (rue des biches.) 28 maisons *Edifidès*
- Le clos du Courtelet (rue des sources) 2009
- Anthyllis I (rue la Valois d'Escoville 2010) et II (nom de rue d'aviateurs)
- Le clos des Érables I (*Logipays* ?) et II (noms de rues d'aviateurs) *Francelot*
- Les vergers de l'Odon (allées avec noms d'oiseaux) 22 maisons
- Les Hauts de Fontaine (240 logements) 87 parcelles de 453 à 678 m² par *Edifidès* et *Inolya*
- Les vergées (rues Blériot- Hélène Boucher)
- Lotissement Harel (?) terrains référencés au cadastre 932 - 1193
- Lotissement Grimaldi (rue de la roche ou des pierres ?) 2018

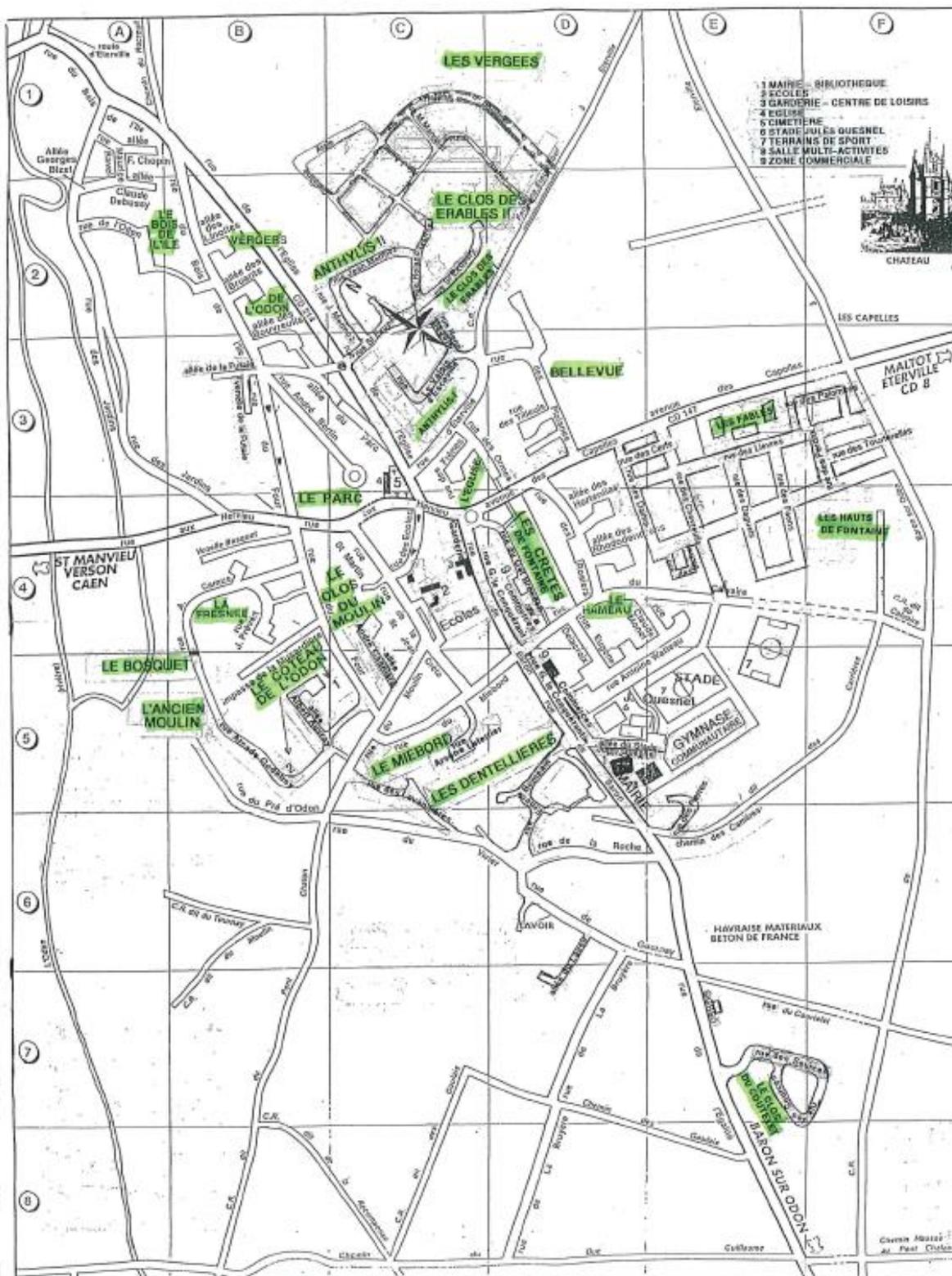
Deux limites probables à cette expansion : à l'est, la route de Verson à Éterville, au sud, le couloir d'énergie matérialisé par les pylônes des lignes à haute tension.

La courbe ci-dessous, réalisée à partir de l'inventaire statistique dressé par Madame Joseph, secrétaire municipale, permet de saisir l'augmentation régulière du nombre de permis de construire délivrés à Fontaine Étoupefour. Ce qui signifie augmentation de la population de la commune ainsi que de la population scolaire. Notons que Le parc immobilier comprend une part de logements sociaux.

⁹ Les principales difficultés de l'enquête ont porté sur la dénomination des lotissements (dont les noms ont pu varier par des raisons de marketing), sur les dates de création, parfois la localisation (identification par les seuls noms de rue), sur le nom des promoteurs (en italique quand ils sont connus). Pour ces raisons ce tableau n'a qu'une valeur indicative et reste perfectible.

¹⁰ GMF = Groupe Maisons Familiales

Principaux lotissements (d'après le plan municipal - vers 2015)



Plan de Fontaine Étoupefour en 2015

Deuxième orientation : la perspective d'un afflux de jeunes enfants impose l'offre d'un équipement scolaire de qualité. Il s'agit en effet de fidéliser le public scolaire in situ et d'éviter l'évasion vers les établissements de Caen où beaucoup de parents travaillent. Dans le même esprit, la municipalité favorise donc en 1983 la mise en place de la cantine et en 1991 celle d'une garderie. Entre temps, on a ouvert une 6ème classe primaire. Le rajeunissement de la population justifie l'ouverture en 1991 d'une 3ème classe enfantine et au final la construction de l'école maternelle. La scolarisation est une préoccupation majeure de la politique municipale.¹² On remarquera cependant que la fonction résidentielle reste ultra dominante. La création d'emplois de proximité reste très limitée et la dépendance par rapport à Verson présente des risques évidents¹³.

¹² La présentation de l'évolution des effectifs la population scolarisée depuis les années 1960 tant en maternelle qu'en primaire traduirait la dynamique de l'urbanisation. Malgré de nombreuses demandes auprès de l'administration, nous n'avons pas obtenu les informations statistiques souhaitées.

¹³ Sinon sur le territoire communal on relève l'installation de quelques nouveaux artisans (peinture électricité), d'une entreprise d'informatique et le renforcement de l'effectif des agents municipaux.

Chapitre3

Fontaine à la croisée des chemins

A- Des incertitudes à partir des années 1980

En effet, alors qu'à Fontaine dans les années 70, on ne compte que deux épiceries et un dépôt de pain, une seule boucherie, Verson qui conserve son avance démographique, offre des équipements variés : médecins, pharmacien, boulangeries et boucherie et autres commerces alimentaires, salon de coiffure, bar tabac etc... auquel il faut ajouter un collège, puis un gymnase, l'espace culturel Senghor et avec l'ouverture de l'A84 ¹⁴ l'installation d'un parc d'entreprises d'autant plus ambitieux qu'il se prolonge vers Mouen. Commune limitrophe, Verson semble bénéficier d'une attractivité supérieure.

C'est dans ce contexte que se développe une association nouvelle qui semble rapprocher Fontaine et Verson sous le regard bienveillant des deux municipalités. Elle naît en 1977 sous le nom d' « Entente sports et loisirs Fontaine-Verson » autour de la pratique du tennis de table dans la salle polyvalente de l'école de Fontaine à l'initiative de A. Debon, habitant de Verson, et A. Nové, de Fontaine, auteur de ces lignes. Ils sont portés par leur désir commun de faire de l'Odon un trait d'union en particulier avec pour objectif de dépasser les antagonismes ancestraux entre les deux clochers¹⁵. Rapidement, l'association s'est démultipliée en plusieurs sections : Tir à l'Arc, Plein Air et canoë kayak, Décoration-couture, Danse, Handball féminin, Cyclotourisme, Yoga, Gymnastique junior, Gymnastique volontaire adultes. Une partie des activités se déroulait au gymnase de Verson et chacune des deux municipalités réglait sans aucune réticence les frais d'occupation au prorata du nombre de pratiquants ressortissants de deux communes.

10 ans plus tard, ces sections comptaient au total près de 400 adhérents. En 1988, le départ pour raisons personnelles du président A. Nové, des difficultés techniques et budgétaires, ont conduit au délitement rapide de l'Entente. Quelques sections vont survivre de manière indépendante durant encore une dizaine d'années. Mais, visiblement la greffe ne devait pas réussir.

B- Une troisième orientation émerge et s'impose irrésistiblement

C'est qu'entre temps, la municipalité de Fontaine pariant sur son capital résidentiel d'un standing reconnu, s'engage dans l'aménagement raisonné du cadre de vie. Elle se saisit des outils comme le POS puis plus tard du PLU¹⁶. Il s'agit d'enraciner ces nouveaux habitants de les intégrer pour fonder une relative indépendance communale, et de préserver et de renforcer son identité quitte à se détourner de Verson. C'est **une troisième option** même si elle n'est pas explicitée par les édiles¹⁷. Elle concorde avec la politique d'équipement scolaire de qualité. A cette fin, la

¹⁴ L'axe Caen-Rennes n'est mis en service qu'en en 2003.

¹⁵ Antagonismes fondés sur les conflits anciens relatifs au partage des eaux de l'Odon, à l'entretien des ponts et s'exprimant encore récemment certains joudis par des jets de pierre entre des groupes d'enfants des deux rives.

¹⁶ POS ? PLU ? Comme le SDAU sont des documents prospectifs qui permettent la gestion des espaces)

¹⁷ Noter en parallèle que le sentiment d'appartenance pourrait se restreindre par la fusion paroissiale au sein d'une nouvelle entité ; Sainte Monique de l'Odon. Savoir toutefois que l'églises de Fontaine était desservie par le curé

commune se dote route de Baron d'un équipement commercial et sportif créé *ex nihilo*. Il en résulte une nouvelle centralité qui modèle le vécu quotidien des stouppontainois tout en répondant aux besoins de Baron et de Gavrus situé sur la même route départementale. Ce choix confère à ce nouveau Fontaine une composante axiale, linéaire mais qui le prive d'une place centrale plus favorable à l'interaction sociale.

Depuis 1985 l'appareil commercial débute avec le succès de la boulangerie et de l'épicerie « fruits et légumes ». Autour de ce noyau viennent s'agglomérer au cours de la décennie 1990 et au-delà, la pharmacie et le cabinet du Docteur Roy installé primitivement rue du Four, et qui migrent en 1997 depuis la rue du Miébord vers la rue Guillaume le Conquérant. Ils rejoignent dans imposant cabinet médical animé par plusieurs collègues médecins dont une dentiste et des infirmières. La proximité de trois kinésithérapeutes, installés depuis 1988 dote ainsi Fontaine d'un pôle de santé de premier ordre. Obéissant à la même dynamique, on enregistre l'installation d'une nouvelle boucherie et d'un vétérinaire, d'un salon de coiffure (1997), d'une esthéticienne. Enfin l'installation d'une fleuriste d'une auto-école et d'un bar-tabac donne en 2005 une chance supplémentaire de renforcer la sociabilité.

Mais celle-ci peut s'exprimer en d'autres lieux. D'une part, depuis 1984, un vaste plateau sportif qui comprend le stade de football avec ses vestiaires, un court de tennis, un terrain de basket, un boulodrome, une salle omnisports, baptisée « Gymnase Communautaire du Grand Odon », ce qui favorise les rencontres (1991).



D'autre part, la salle multi activités (baptisée Paul Cash en 2014) s'avère un lieu de convivialité car elle peut aussi bien accueillir des banquets familiaux ou associatifs, et se transformer en salle de conférence, d'exposition et de spectacle (théâtre, cinéma concert).

Enfin, pour couronner cette centralité inédite les services municipaux, ont logiquement migré depuis le « vieux Fontaine » vers la nouvelle mairie, enrichie d'une agence postale et doublée d'une vaste médiathèque, le tout enchâssé dans une architecture de qualité.

Point d'orgue ; Pour valoriser la nouvelle centralité, entre le cabinet vétérinaire et la Mairie, la municipalité entreprend au cours de l'année 2017 la rénovation du « cœur de bourg ». La route

de Verson depuis les années 20

de Baron passe en zone 30, elle se double d'une piste cyclable. La rue Guillaume le Conquérant devient une voie piétonne et une terrasse pour les commerces. Le nombre de places de stationnement dans ce secteur est augmenté. Tous les accès sont sécurisés conformément aux normes d'accessibilité. Ils sont réalisés avec des coloris en harmonie avec les plantations arbustives et fleuries des parterres.

Désormais, Fontaine équipé de façon moderne, esthétique et fonctionnelle est devenu moins dépendant de Verson. Cela corrobore l'indifférence manifestée par les deux municipalités lorsque l'association l'Entente évoquée ci-dessus a disparu. Même constat lorsque en 1984 se constitue à l'initiative du collège de Verson un Comité de Jumelage de l'Odon avec la ville allemande de Hambühren. Des habitants de Fontaine y participent mais leur mairie refusera de s'impliquer dans ces échanges aux côtés de celle de Verson¹⁸. L'Odon apparaît là encore comme une frontière mais plus pour l'institution municipale que pour ses administrés.

C- Une nouvelle identité se fonde à Fontaine

Parallèlement, connaît une vie associative en plein essor. Les plus anciennes associations perdurent jusqu'à nos jours : il s'agit des Anciens combattants (fondée en 1925), la Société de chasse (témoin du passé rural de la commune) et du Comité des fêtes, dont la manifestation, héritière des fêtes patronales d'antan, en principe annuelle, est devenue intermittente. Cependant, son dynamisme a resurgi, sous forme de « fête de pays » durant la décennie 1970-80 avec entre autres kermesse, course cycliste, défilé de chars, bals et feux d'artifice.

Le mouvement associatif redémarre à l'échelle communale au début des années 1980, avec comme objectif l'amélioration du mode vie de tous les habitants et surtout l'intégration des nouveaux arrivés, avec les anciens, devenus minoritaires¹⁹.

A partir de 1980, les associations qui se multiplient ont une action le plus souvent centrée sur le seul territoire de Fontaine

- Pour les jeunes enfants et les scolaires : *Fontaine Enfance, Parents d'élèves, USEP (Union Sportive École Primaire)*
- Pour les sportifs adolescents et les adultes : *Tennis de table F.E.T.T, les Foulées de Fontaine, l'association Sports et Loisirs. (Volley Ball – Badminton), le Tennis club (Baron/Fontaine), le Football club (qui organise en 1992 la première « foire aux greniers »), le Judo club de l'Odon, le Yoga.*
- Pour les amateurs de loisirs et de culture : *le club sourire (3ème âge) et Fontaine des Muses.*
- Dans le domaine du handicap, *Le monde de Loris* propose des ateliers artistiques aux personnes accueillies dans les établissements spécialisés de la région²⁰.

Dans cette floraison d'associations, signe de vitalité indéniable, **Fontaine des Muses** présente depuis 1990, une offre très diversifiée: aux activités des débuts, *chorale, sorties culturelles, peinture pour enfants, danse rythmique ou de salon, randonnée pédestre*, sont venues s'ajouter des *ateliers de peinture* plus spécialisés (huile, aquarelle, dessin) couronnés par un concours

¹⁸ Délibération du Conseil municipal du 27 mars 1991 malgré l'avis favorable de Fontaine des Muses.

¹⁹ On pourrait à ce titre analyser l'évolution de la composition du conseil municipal avec différents critères : l'origine géographique, la date d'arrivée dans la commune, la répartition par sexe, l'activité professionnelle et son lieu d'exercice.

²⁰ L'histoire de Loris, atteint d'une maladie orpheline, est relatée par Christine Kerdellant sous le titre « *Mon super-héros* » Ed. HumenSciences ;

annuel d'arts plastiques et encore le *théâtre adultes* (troupe Hélas ! hélas)²¹, la *couture (point de croix- effet du fil)*, *des cours d'anglais*. En constante évolution, Fontaine des Muses n'a pas maintenu faute de demande ou d'encadrement spécifique, *l'atelier photo*, *le théâtre pour enfants*, *la danse country et la zumba*, ou encore le *tae kwon do*. En revanche, elle se renouvelle en proposant de nouveaux ateliers : *fabrication de costumes*, *travaux manuels adultes*, *échanges sur l'actualité*.

Début septembre de chaque année, depuis 1995, le public stouppfontainois est invité à faire son choix d'activités au cours du forum des associations. Ainsi, la population peut-elle ancrer son temps libre dans un environnement agréable car elle trouve sur place d'espaces divers de loisirs, de chalandise et de ressourcement²².



Illustration originale de Loris Kerdellant

Toutefois, il serait exagéré de penser que l'Odon est devenu depuis 40 ans une cloison étanche

²¹Charlotte Deysine, originaire de Caen, qui a incarné Léa dans *"Plus belle la vie"* sur France 3, a fait partie de cette troupe, (d'après le journal « *Liberté* » du 18 mars 2012).

²² Le parc des bords de l'Odon et ses sentiers de promenade.

et que Fontaine se soit développé en vase clos. Verson n'est pas un pays étranger. De multiples liens amicaux, professionnels et institutionnels entretiennent une certaine mixité entre les deux populations. Citons la traditionnelle commémoration du 11 novembre célébrée chaque année en alternance par les Anciens combattants des Verson et de Fontaine, de même, en juillet, la commémoration intercommunale des combats de la cote 112. La fréquentation du collège Léopold Senghor par une bonne partie des élèves du groupe Jean de la Fontaine, l'atelier d'initiation à la pratique musicale Lamido naguère les Rats de l'Odon (danse pour enfants) sont autant de ponts sur l'Odon. Noter enfin l'importante participation des Versonnais dans la chorale de Fontaine des Muses, ce grand moment festif de « *Mille ans sous les Étoiles* ». Tout cela permet des relations de bon voisinage même si les chemins suivis par les municipalités ne convergent pas nécessairement.

Chapitre 4

La plaque tournante de l'intercommunalité

Rappelons la démarche en faveur de projets d'intercommunalité inaugurée à la fin des années 60, par Jules Quesnel. Il a mis en place le « *Syndicat Intercommunal du Grand Odon* » (SIGO). Il associait 11 communes liées au cours de l'Odon : sur sa rive droite, Grainville, Tourville, Mondrainville, Mouen et Verson, sur sa rive gauche, Baron, Fontaine Étoupefour, Éterville et jouxtant la rive gauche de l'Orne Maltot et Bully, et enfin, sur la rive gauche de la Guigne, Vieux. Mais Evrecy, remarquons-le, n'en faisait pas partie.

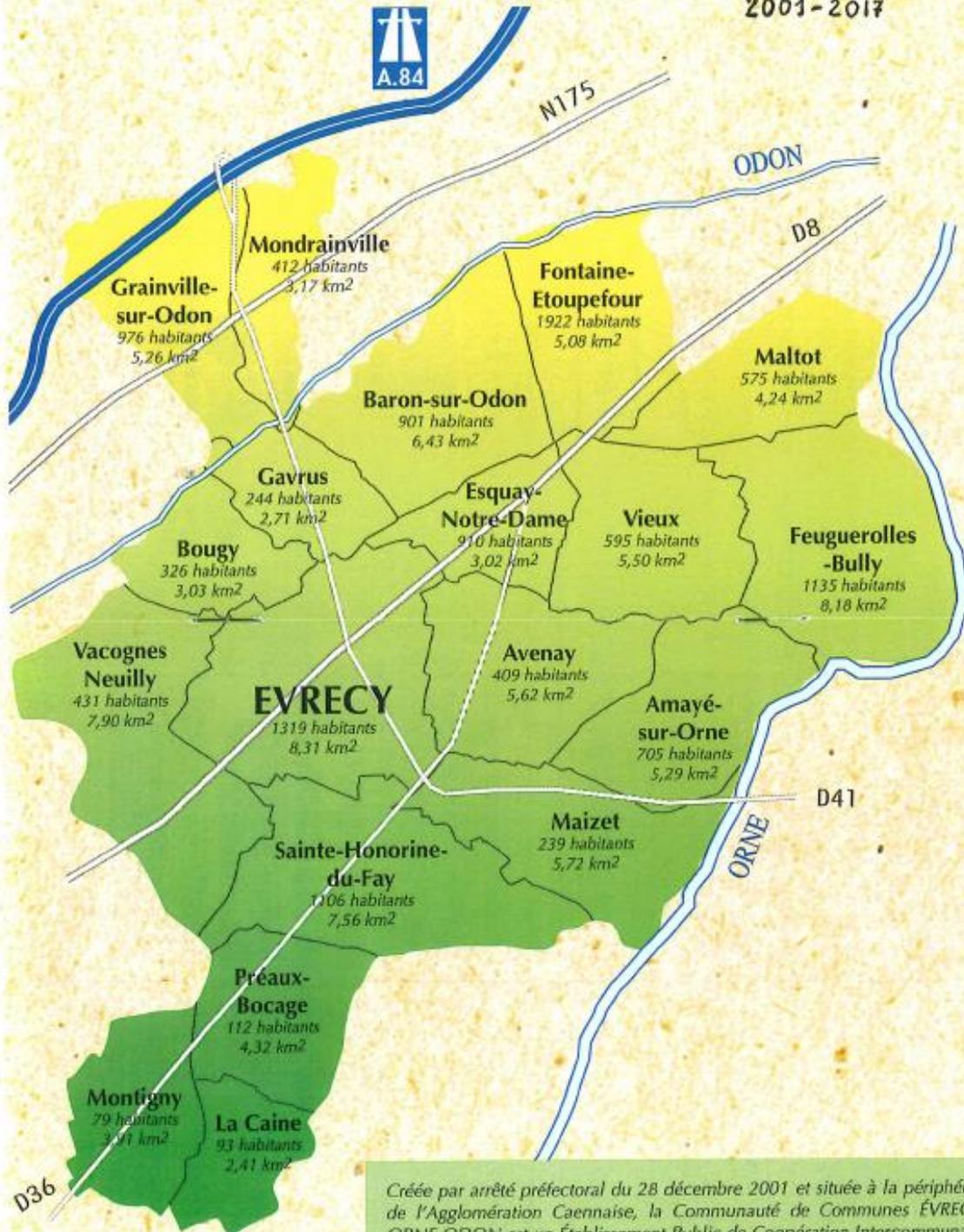
L'histoire du SIGO n'est donc pas simple. D'abord ce syndicat cohabite avec d'autres organismes dont l'assise géographique est différente de la sienne. Ensuite, le SIGO lui-même est à géométrie variable. Des communes le quittent, d'autres sollicitent leur intégration. Le siège même se déplace. De Verson, il est transféré à Éterville puis il revient à Verson. Cette instabilité préfigure l'obsolescence de cette structure et conduira à sa disparition.

40 ans plus tard, la Préfecture du Calvados fixe par arrêté la composition d'une Communauté **de communes** « *Evrecy Orne Odon* » et Fontaine Étoupefour se retrouve ainsi inscrit dans une nouvelle entité qui rassemble 19 communes (voir plan page suivante). Au cœur de cette intercommunalité, Evrecy, fort de ses prérogatives anciennes de chef-lieu de canton, avec sa gendarmerie, son collègue, son office notarial et son pôle culturel l'OMAC²³ en devient le siège. Ce regroupement peut convenir aux successeurs de Jules Quesnel dans la mesure où Fontaine est moins isolé que Verson relégué en périphérie. C'est dans ces conditions que notre commune obtient la construction du Gymnase du Grand Odon.

²³ L'OMAC est une association créée à Evrecy en 1989 pour "*l'Organisation des Manifestations d'Activités culturelles*"

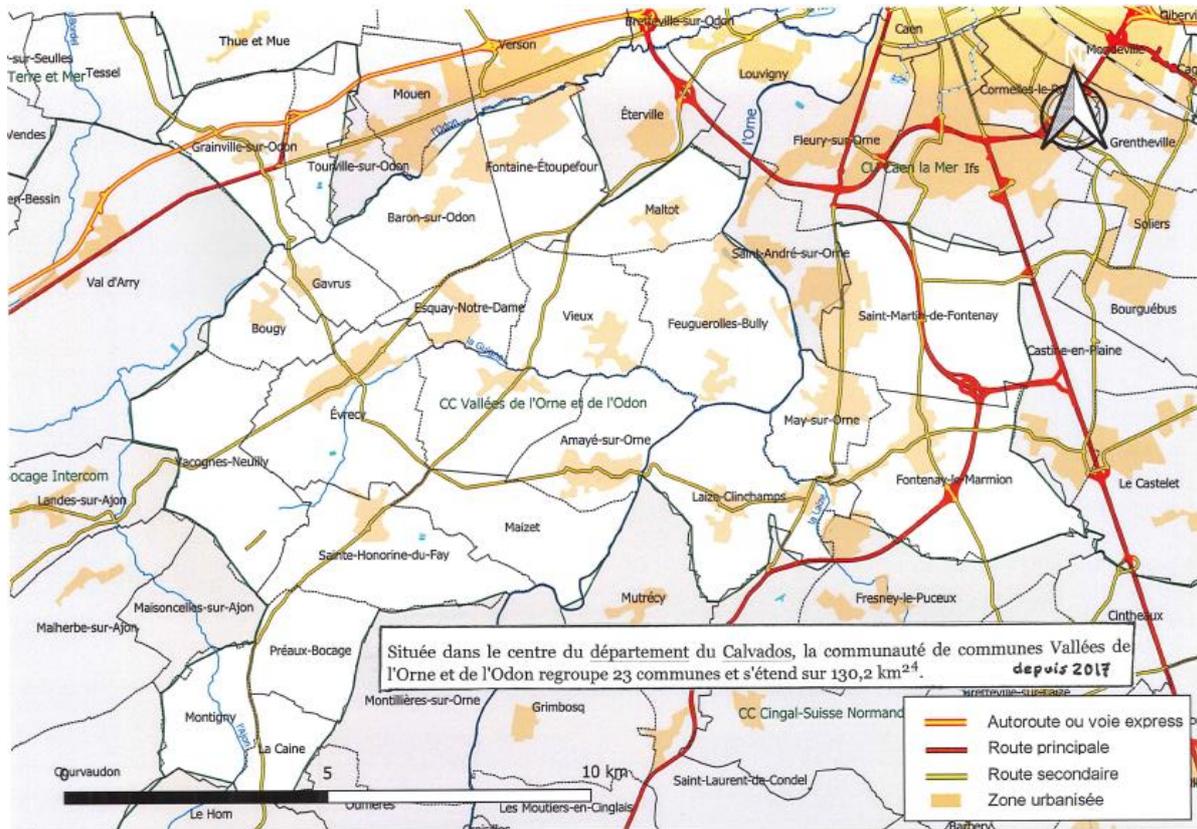
PLAN DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES D'ÉVRECY-ORNE-ODON

2001-2017



Créée par arrêté préfectoral du 28 décembre 2001 et située à la périphérie de l'Agglomération Caennaise, la Communauté de Communes ÉVRECY ORNE ODON est un Établissement Public de Coopération Intercommunale à fiscalité additionnelle qui associe des communes au sein d'un espace de solidarité en vue de l'élaboration d'un projet commun de développement et d'aménagement.

Dernière étape en 2017 lorsque la nouvelle Communauté s'élargit en devenant « *Communauté des communes des vallées de l'Orne et de l'Odon* ». Elle regroupe 23 communes. Fontaine voit son sort lié à de nouveaux partenaires : Saint Martin de Fontenay, Fontenay le Marmion, Laize la ville, Clinchamps et May sur Orne qui s'étendent sur la rive droite de l'Orne. ²⁴ (voir plan ci-dessous).



Séparé de Verson, allié d'Evrecy qui conserve, le siège de la nouvelle Communauté, Fontaine se présente comme la commune la plus peuplée, Cela lui vaut une sorte de leadership qui se concrétise lorsque son maire, Bernard Enault, en devient le premier président.

Le quotidien régional Ouest-France a bien saisi ces changements. Désormais les informations concernant notre commune apparaissent le plus souvent dans la page intitulée « *De la-Vire au Noireau - Evrecy -Villers-Bocage- Mont - d'Aunay* ». Découpage fluctuant car, en fonction de l'actualité, il peut englober selon une géométrie variable la rive gauche de l'Orne moyenne (rarement), Condé sur Noireau et les rives de la Sienne (Noues sur Sienne) parfois le canton de Saint Sever. Fontaine y trouve toujours sa place, certes un peu noyé dans cet ensemble composite tout comme Grainville ou Mondrainville, et peut-être moins visible que ses voisins immédiats, Verson, Mouen et Tourville, Éterville, et Louvigny qui figurent dans les pages de « *Caen la Mer* ».

Il faudra encore quelques décennies supplémentaires pour fonder chez les Stoufontainois un sentiment profond d'appartenance à leur commune d'origine et/ou d'adoption, et encore plus de temps pour intégrer dans leur vécu les communes alliées des vallées de l'Odon, de l'Orne, de la Guigne et de l'Ajon.

²⁴ En conséquence, le SIGO est dissous le 31 décembre 2018

Conclusion

Naguère commune rurale modeste, Fontaine Étoupefour a bien changé en un demi-siècle. Sa « Surface Agricole Utile » (SAU), 95% de la superficie de la commune en 1962 a presque diminué de moitié en 2010²⁵. La dernière grande exploitation et son siège des Capelles vont prochainement disparaître. Seul subsistera un bel élevage de chevaux de courses à proximité du château et quelques prairies naturelles préservées sur le plan écologique. De son temps, il y a presque un demi-siècle, Jules Quesnel comme beaucoup de ses contemporains n'aurait jamais pu imaginer une telle évolution.

Que restera-il du terroir agricole de Fontaine dans une génération ? Certes, quelques aspects du terroir d'antan subsisteront. Pendant quelques saisons nous verrons encore blondir blés, orges et avoines, parcelles fleuries de coquelicots, entre alignements verdâtres des maïs et le mouchetis ocre des tournesols, sur fonds des teintes plus sombres des pois fourragers et autres féverolles (qui s'exportent jusqu'en Égypte !) avec ce moment de plaisir magique pour le regard, le bleu aussi doux qu'éphémère des champs de lin qui illuminent nos paysages début juin. Mais, il n'y aura plus d'agriculteurs stoupefontainois pour les récolter... Et combien de stoupefontainois seront sensibles à la palette des couleurs offerte au fil des saisons par ce tableau champêtre réduit à l'état de reliques²⁶ ?

Les quartiers pavillonnaires offrent aujourd'hui au regard des stoupefontainois un décor diversifié, plaisant et en perpétuelle évolution. Les plus anciens se distinguent par leurs toits de tuiles et leurs mansardes, leurs alentours gazonnés, plantés de bouleaux, de saules pleureurs et de tilleuls. Désormais, la superficie des parcelles diminue pour les plus récents. De nouvelles formes architecturales y émergent ; façades de bois et surtout de plus en plus constructions moins classiques, en volumes parallélépipédiques avec toits en terrasses et murs d'un blanc méditerranéen, environnés de surfaces en grande partie bitumées ou pavées, à l'ombre de quelques essences exotiques, palmiers et même oliviers.... Ici comme ailleurs, les modes changent et le réchauffement climatique opère !

Au cours de ce premier quart du XXI^e siècle, Fontaine Étoupefour est ainsi devenue en effet une authentique commune urbaine. Cette mutation interroge. Est-elle perçue par les « néo-Stoupefontainois » ? Leur « espace vécu » au quotidien implique-t-il de nouvelles attitudes, de valorisations inédites au contact d'un environnement plus artificialisé, moins naturel ? Comment s'effectue le changement de mentalité dans les esprits ? Avec la quasi-disparition des autochtones, natifs de Fontaine, derniers témoins d'une histoire rurale relativement prégnante, cette communauté profondément renouvelée a-t-elle conscience du passé dont elle hérite ? Que désire-t-elle en connaître ? Au-delà de la structure communale survivante, dans le cadre de la communauté des « Vallées Orne et Odon », qu'est-ce qui distingue les Stoupefontainois de leurs voisins, des autres communes ? En ayant choisi de vivre à Fontaine, comment se construisent-ils une nouvelle identité ? On devine que la majorité des Stoupefontainois, les enfants en

²⁵ Selon les données du Plan Local d'Urbanisme (PLU), communiquées par Mélanie Joseph, secrétaire de la mairie, en 2010, la SAU est réduite à 222 hectares. On comptait encore à cette date 3 sièges d'exploitations dans la commune. Ils ont disparu.

²⁶ Quel promeneur saura repérer dans deux jardins voisins, proches du bourg ancien deux « mesliers » ? Cet arbre également connu sous le nom de « néflier » avait autrefois la réputation d'offrir aux indigents et aux vagabonds un fruit riche en protéines mais comestible seulement après les premières gelées.

particulier, s'approprient au quotidien cet espace qui irrémédiablement a perdu son caractère campagnard, celui que j'avais aperçu lors que le 18 mai 1959, je m'étais aventuré par hasard sur ces terres. Habitant depuis 1972, comme tout le monde, j'ai appris à m'y repérer. Jeunes et moins jeunes habitants, selon leurs pratiques, savent désormais se rendre aux écoles, à la mairie ou la boulangerie.



**L'école maternelle
« La Fontaine aux enfants »**



**L'école élémentaire « Jean de la
Fontaine ». Détail de la fresque
du préau qui évoque les fables
(ici : La laitière et le pot au lait »)**

Ils ont progressivement au fil du temps, localisé le stade et le gymnase ne serait-ce qu'en allant déposer leurs déchets domestiques dans les containers ou bien en fréquentant le marché hebdomadaire. S'ils n'ont pas tous pénétré dans chaque quartier et s'ils maîtrisent mal les noms de rue, du moins la nouvelle centralité avec la mairie, la médiathèque ou la salle Paul Cash leurs sont devenues familières. S'ils n'ont pas tous visité le château ou l'église, s'ils ne se sont pas encore promenés vers le lavoir du Gournay ou aux abords de l'Odon, il se peut que leur progéniture connaisse mieux que leurs parents les qualités, le charme et le pittoresque de ces lieux.



L'ancienne Mairie, qui jouxte les écoles



La nouvelle Mairie, avec la médiathèque

Et tous, sauf quelques grincheux, mais peut-on l'être lorsqu'on habite Fontaine, s'enorgueillissent d'habiter une commune dont ils sont fiers et capables d'en énumérer les avantages. En fin de compte, Fontaine Étoupefour avec son nom étrange n'est pas un pays quelconque. En 2010, l'élection d'une miss France (Malika Ménard) en signalant que sa maman exerçait sa profession chez nous a semé le nom de la commune dans les médias. Un sportif de haut niveau, Pierre Louis Saillet, natif de Fontaine Étoupefour, a représenté 3 fois la France au championnat du monde de BMX : à Zolder en Belgique (2015), Rock Hill aux USA (2017) et en Lituanie (2019). De même Tom Daufresne a participé au championnat de France d'escalade à Saint Pierre en Faucigny (Haute Savoie) en septembre 2021. Début 2022, Aurore Fiquet, stoupefontainoise, elle aussi, s'est envolée dans le cadre d'un séjour linguistique par échange

universitaire vers la Corée du sud. Citons encore Lia Navillat Cuncic, chanteuse lyrique, qui n'a pas oublié ses amies d'enfance de Fontaine où elle a grandi. Mais ce n'est qu'un début de liste car le terroir stoupfontainois est resté fécond...

Mieux encore, le nom « Fontaine Étoupefour » a été, en 2011 audible à l'échelle de la planète, à travers tous les pays de la francophonie lorsque sa soi-disant modeste médiathèque a obtenu dans sa catégorie le prix « Petite bibliothèque », décerné par « Livres Hebdo » avec comme slogan « *elle a tout d'une grande* ».

Restons humbles mais ne boudons pas les situations consensuelles, ces moments partagés entre Stoupfontainois et les habitants des communes voisines. Ce fut le cas lors du spectacle « Mille ans sous les étoiles « réalisé à l'orée du 3ème millénaire »²⁷ et qui a mobilisé des centaines de jeunes et moins jeunes dans une joyeuse unanimité, démontrant ainsi que notre cher village avait une âme et qu'il n'est pas surprenant qu'il soit aimé. Espérons que cette présentation y contribuera.

²⁷ Ce spectacle s'est déroulé dans l'enceinte du château de Fontaine en juin 1999 devant près de 4000 spectateurs. Un DVD en a gardé la mémoire.

Annexe : 1

Une jeune stoupefontainoise du XXIème siècle (des temps présents)

C'était la dernière soirée d'octobre 2021. Un groupe de jeunes enfants masqués pour la fête Halloween, a sonné à ma porte. A ma question rituelle « de quel quartier êtes-vous ? », j'ai entendu « rue Saint Exupéry ». « Ah ! Le petit Prince ! » ai-je insinué. « Oui, oui, je connais » m'a confié l'un ! « C'est parce qu'on est proche de Carpiquet » m'a soufflé un autre, « rue Blériot, le quartier des aviateurs » proclame un troisième. Puis je perçois par derrière, une voix fluette qui dit « Comme Le Valois d'Escoville ». Ses camarades s'esclaffent. Elle enlève son masque et rétorque :

« J'ai bien lu. Il a même été citoyen de la ville de Caen. C'est écrit sur la plaque de rue » !

Cette scène comique m'a révélé les boucles blondes de la fillette et son prénom. « Tania » scandé par ses camarades moqueurs « Tania ! Oh là là ! Tania ! Oh là là ! ... »

J'ai repéré sa chevelure blonde (comme celle du Petit Prince !) quelques jours plus tard au cours de la cérémonie au monument morts. Tania semblait être accompagnée de sa mamie. Lorsque la fillette a pointé son doigt interrogateur vers la statue qui domine le tableau d'affichage à gauche de l'entrée du cimetière, je ne sais ce que la mamie lui a répondu. Il m'a semblé aussi que Tania, curieuse, aurait bien voulu franchir le portail de l'église, car « c'est là qu'on se marie » lui a-t-on raconté. Ce qu'elle en sait, c'est qu'un mariage, elle en vu un près devant la salle Cash, à côté de la mairie, un samedi après-midi alors qu'elle se rendait au gymnase. Cortège de voitures klaxonnant, mariée en robe blanche, tout près de Tania fascinée ! Elle rêve en effet ; elle n'a pas oublié son amoureux de l'école maternelle qu'elle n'a jamais revu depuis si longtemps...

En tout cas, cette salle, elle la connaît car elle y a visité une exposition de tableaux de peinture, et même qu'il y en avait un, réalisé par sa copine de l'an dernier car il avait été sélectionné dans la catégorie « enfants ». L'an prochain, « ce sera mon tour » espère-t-elle !

Mon petit doigt me l'a dit, Tania aime Fontaine.

Un jour, son papa l'avait conduite pour un anniversaire allée Claude Debussy en passant par un sentier en escalier qui relie la rue du bois de l'Isle et la rue des Bas-Jardins. Elle est revenue par les bords de l'Odon qu'elle a même franchi par une passerelle pour aller côté Verson. Mais il y avait de la boue. Beurk ! Brève escapade car il a fallu remonter à pied jusque chez elle en passant par la rue aux Hervieu. Quelques arrêts car la pente est forte. D'abord, pour lire l'étrange pancarte placée à droite de l'entrée de la rue du Four : « location les ruchers de Théophile ». C'est quoi ça des ruchers ? Théophile ? Connais pas...

Puis quelques mètres plus haut, dans une impasse, on lui fait remarquer, sous la verdure, une sorte de muret avec une porte en bois cadénassée derrière laquelle on aurait creusé un puits. On voit même l'eau. Ne serait-ce pas plutôt une fontaine ! Une fontaine à Fontaine. Amusant, non !

Enfin derrière une imposante grille blanche, s'élève un très haut bâtiment. Tania, perspicace, a remarqué presque au centre du mur un cadran solaire. Un cadran semblable à celui de la

carte postale qu'elle a reçue l'été dernier. Mais on ne sait pas lui expliquer comment ça marche. Que de choses à découvrir à Fontaine !

On passe devant la façade de l'église. La porte est ouverte mais l'angélus sonne : pas le temps d'entrer. Ce sera encore pour une autre fois.

A son retour, Tania a appris que la famille voisine va déménager. Oh ! Se désole -t-elle, « je ne verrai plus mon copain, leur chien Miko. Quelle tristesse.

« Non » ! Pense Tania, « je ne quitterai jamais Fontaine. « On y est trop bien » !

Annexe : 2

Portraits de Madame Gouville et Madame Ferchaud

Portrait de Madame Gouville

Madame Gouville a habité Fontaine pendant plus de 65 ans. Née le 17 octobre 1930 à Bretteville sur Laize sous le nom de Jeannine Renault, elle a grandi dans une fratrie de 5 enfants. Elle était la dernière survivante de sa famille lors de son décès le 25 août 2020.

Excellente élève, elle aurait aimé devenir institutrice, mais c'est au moment où elle allait se porter candidate pour entrer à l'École Normale de filles à Caen qu'est survenu le Débarquement du 6 juin 1944. Cet événement a beaucoup marqué sa vie. Il lui en resté un goût prononcé pour l'histoire régionale de cette période.

A l'âge de 15 ans ; elle s'est alors tournée vers le métier de couturière. Ce choix lui a permis tout au long de sa vie, de confectionner dans le cliquetis de sa machine à coudre des vêtements pour maintes générations ou de s'adonner à de minutieux travaux d'aiguille pour la broderie des trousseaux de mariage



Mariée en 1954 à Roland Gouville, (dit Albert), Jeannine a élevé 2 enfants. Après avoir vécu à Port en Bessin puis à Rots et à Verson, la famille s'est installée rue du Bois de l'Isle à Fontaine dans une maison que son mari, conducteur dans une entreprise de travaux publics a construite de ses mains.*

D'un abord toujours bienveillant, Madame Gouville nourrissait de solides des amitiés. Cultivée, férue d'histoire locale, elle aimait partager ses connaissances, appuyée par le collationnement de documents inédits. Elle disposait ainsi de la série quasi-complète des cartes postales anciennes représentant la commune de Fontaine. A sa façon, sensible au patrimoine local, Madame Gouville était heureuse de vivre dans la discrétion à Fontaine !

Portrait de Madame Ferchaud

Une figure stouffontaineise incontournable : Simone CATHERINE-FERCHAUD

Née en 1928, Simone a passé toute sa vie à Fontaine. Elle était connue de tous les habitants, les anciens comme les nouveaux. Car c'était une personnalité à fois attachante et pittoresque. Sa gouaille s'était très tôt affirmée. La bonne élève était en effet très dissipée. Âgée de 15 ans, elle ose invectiver verbalement une voisine qui fricote avec des soldats allemands. L'adolescente qui n'a pas froid aux yeux est dénoncée ; elle risque d'être requise pour éplucher les pommes de terre de la roulante militaire toute proche. Heureusement, André Cagnard, le Maire, intervient en sa faveur.

Simone a de qui tenir. Son père Théophile Catherine revenu gazé en 1918 est très germanophobe. Ancien maçon, devenu producteur de légumes et de miel, il supportait mal la présence de soldats de la Wehrmacht au marché du vendredi à Caen. Et Simone de raconter à son sujet mille anecdotes.

La plus dramatique concerne le bombardement de sa maison natale, sise rue aux Hervieu et devenue depuis « le rucher de Théophile ». Le 1^{er} juillet 1944, au cours du repas de midi, un obus s'abat sur la maisonnée. Le père de Simone, protégé par son portefeuille a la vie sauve mais son voisin de table, un réfugié, est mortellement blessé.

Simone est très fière de son papa qui refuse alors d'évacuer le village, et peut ainsi accueillir et renseigner les premiers libérateurs britanniques. Cette collaboration lui vaut 2 ans plus tard d'être invité aux côtés du Maréchal Montgomery en visite à la cote 112. Et sa fille a réalisé sur les commémorations du débarquement et les combats de la libération de copieux albums de photos et de coupures de presse.



En 1948, Simone se marie avec Serge Ferchaud, un jeune menuisier venu avec son entreprise depuis Blaye en Gironde pour participer à la reconstruction. Dans la maison construite, rue de Maltot, avec l'aide de son beau-père ancien maçon, le couple va élever 8 enfants qui vont tous réussir dans la vie. Pour sa part, Mr Ferchaud en 1965, a reçu la croix du Mérite social pour son œuvre de prévention des accidents du travail. Autre fierté de Simone !

Alors Simone chantait : partout, toujours ; au cours des fêtes communales, aux offices religieux, dans son jardin, bientôt avec la chorale de Fontaine des Muses et même avec les allemands de Hambühren village jumelé avec Verson. A un vétéran allemand qui 40 ans plus tard lui demandait pardon, elle répondit « mais mon pauvre Monsieur, la guerre est finie ! Nous sommes amis maintenant ! »

Résilience, jovialité, gaité de Simone qui avait réussi à obtenir la date des anniversaires des aînés de la commune pour leur chanter à l'occasion, une ritournelle-surprise au téléphone. Cette artiste du lien social a ainsi poussé la chansonnette à l'un d'entre eux alors qu'elle était à la veille de sa propre mort !

Désormais, depuis la stèle de sa tombe partagée dans le cimetière de Fontaine avec ses parents et son mari, son effigie vous nargue d'un clin d'œil souriant, que vous l'avez connue ou pas, car elle vous aimait !

Article de Ouest France du 10 mars 1970
(photo de l'article et reproduction du texte)

FONTAINE-ETOUPEFOUR : Un nouveau visage



De maisons en maisons

Situé à l'écart de la route nationale Caen-Vire à 8 kms de Caen et 7 kms d'Evrecy, Fontaine-Etoupefour respire la quiétude. Occupant le fauteuil de maire, depuis 1953, M. Jules Quesnel, aide de son conseil municipal poursuit une politique active d'expansion pour la commune. Hier 300 habitants, aujourd'hui 650, demain peut-être 1000. Maisons individuelles, espaces verts, aménagements sportifs, tel sera le nouveau visage de Fontaine-Etoupefour.

Espaces verts et maisons individuelles

Fontaine-Etoupefour, ressemblait à toutes les autres communes de France. Trois cents habitants étaient regroupés autour de la mairie et de l'église. Les rues étroites, la voirie inexistante ou presque.

En 1953, avec l'arrivée de M. Jules Quesnel, au poste de maire la commune change de visage. « *Je ne suis pas un révolutionnaire. Notre village possède un atout incomparable : le cadre. Il fallait donc construire en tenant compte de cette position. C'est pourquoi notre urbanisme est un peu différent des autres communes.* »

« Quand on arrive à Fontaine-Etoupefour, on est surpris par le charme des maisons individuelles de construction récente. De grands espaces verts les séparent, l'uniformité n'existe pas. Notre première tâche, poursuit M. Quesnel, a été l'aménagement des terrains. Nous en avons racheté plusieurs et y avons installé le tout à l'égout, l'eau, l'électricité.

« Nous les avons revendus à des particuliers, prêts pour la construction. Depuis 1953, 79 logements ont été réalisés, 51 parcelles sont viabilisées et attendent les premières pierres. D'ici 1980, un minimum de 60 constructions seront mises en chantier. »

M. Quesnel veut éviter à tout prix la cité-dortoir. « Une trop grande promiscuité, poursuit-il, est toujours condamnable. Chaque parcelle a au moins 1000 m². »

Les collectifs sont proscrits

La grande majorité des habitants de Fontaine-Etoupefour travaillent à Caen. La plupart d'entre eux ont quitté les grands ensembles caennais pour venir s'installer dans des maisons individuelles. « *Jusqu'à présent, aucun immeuble n'a vu le jour dans la commune, et cela continuera tant que je serai maire, poursuit M. Quesnel. Les gens ont la phobie des appartements. D'autre part, la distance qui nous sépare de Caen est faible. Le niveau de l'éventail sociologique est assez élevé : beaucoup d'instituteurs, de membres de l'enseignement et de fonctionnaires.* »

Mais tout n'est pas parfait. Les besoins d'une maternelle se font sentir. Malgré un terrain de tennis et une petite salle de jeux, le complexe sportif et les installations pour les jeunes sont inexistantes. « *Mais, ajoute M. Quesnel, si on leur demande quels sont leurs désirs, ils restent bouche bée. Ils veulent toucher à tout et... à rien. Le problème réel, c'est le manque d'éducateurs.* »

Pourant, certains jeunes ont participé à l'aménagement de la commune, en apportant leur aide à l'installation des plaques lumineuses des noms des rues. La salle de jeux est leur propriété sur le plan du commerce, un libre service simplifie les problèmes de ravitaillement des habitants ; mais là encore la proximité de Caen joue un grand rôle.

Le syndicat intercommunal du Grand-Odon

A ses fonctions de maire de Fontaine-Etoupefour, M. Quesnel ajoute celle de président du syndicat intercommunal du Grand-Odon. Sa création remonte à quatre ans. C'est le syndicat d'adduction d'eau qui a été transformé en syndicat intercommunal à vocations multiples sous l'impulsion de M. Quesnel.

Cinq communes en font partie : Verson, Moven, Tournville, Buron, Vieux, Bully, Métais, Etteville, Mondrainville, Graiville et Fontaine-Etoupefour.

« Ce syndicat, poursuit le maire, a surtout une vocation d'aide pour les diverses communes la constituant. Chacune conserve son indépendance ». La première réalisation du syndicat a été la création d'une décharge intercommunale. Cinq personnes s'y ont partagé. Sur le plan des travaux, le syndicat assure de sortir de l'isolement. Ainsi un tournoi intercommunal de tennis de table a été organisé à Etteville.

Le 16 février, les premiers repas ont été servis dans la cantine scolaire de Verson. Prévue pour 120 repas quotidiens, elle peut en fournir 150, en cas de besoin.

Parmi les autres projets du syndicat, la réflexion des routes, la construction d'un C.E.S. à Verson dans un délai de deux ans. Pour ce dernier projet le terrain n'a pas encore été trouvé. Enfin, la généralisation du tout à l'égout pour les communes membres du syndicat.

« Aujourd'hui, conclut M. Quesnel, les frontières entre les communes n'existent plus. Toute trace de chauvinisme doit disparaître. Bien sûr nous devons garder notre indépendance pour certains problèmes, comme l'habitat, mais en règle générale, tout doit être mis en commun. »

François David

Fontaine Etoupefour : Un nouveau visage

Situé à l'écart de la route nationale Caen-Vire, à 8 KM de Caen et à 7 KM d'Evrecy, Fontaine-Etoupefour respire la quiétude. Occupant le fauteuil de Maire depuis 1953, M. Jules Quesnel, aidé de son conseil municipal poursuit une politique active d'expansion pour la commune. Hier 300 habitants, aujourd'hui 650, demain peut-être 1000. Maisons individuelles, espaces verts, aménagements sportifs, tel sera le nouveau visage de Fontaine-Etoupefour.

Espaces verts et maisons individuelles

Il y a quelques années, Fontaine-Etoupefour ressemblait à toutes les autres communes de France. Trois cents habitants étaient regroupés autour de la mairie et de l'église. Les rues étroites et la voirie inexistante ou presque.

En 1953, avec l'arrivée de M. Jules Quesnel au poste de maire, la commune change de visage. « *Je ne suis pas un révolutionnaire. Notre village possède un atout incomparable : le cadre. Il fallait donc construire en tenant compte de cette position. C'est pourquoi notre*

urbanisme est un peu différent des autres communes. Quand on arrive à Fontaine-Etoupefour, on est surpris par le charme des maisons individuelles de construction récente. De grands espaces verts les séparent. L'uniformité n'existe pas. Notre première tâche, poursuit M. Quesnel, a été l'aménagement des terrains. Nous en avons racheté plusieurs et y avons installé le tout à l'égout, l'eau, l'électricité. Nous les avons revendus ensuite à des particuliers, prêts pour la construction. Depuis 1953, 79 logements ont été réalisés, 59 parcelles sont viabilisées et attendent les premières pierres. D'ici 1980, un minimum de 60 constructions seront mises en chantier. »

M. Quesnel veut éviter à tout prix la cité-dortoir. « *Une trop grande promiscuité, poursuit-il, est toujours condamnable. Chaque parcelle a au moins 1000 m².* »

Les collectifs sont proscrits

La grande majorité des habitants de Fontaine-Etoupefour travaillent à Caen. La plupart d'entre eux ont quitté les grands ensembles caennais pour venir s'installer dans des maisons individuelles. « *Jusqu'à présent, aucun immeuble n'a vu le jour dans la commune, et cela continuera tant que je serai maire, poursuit M. Quesnel. Les gens ont la phobie des appartements. D'autre part, la distance qui nous sépare de Caen est faible. Le niveau de l'éventail sociologique est assez élevé : beaucoup d'instituteurs, de membres de l'enseignement et de fonctionnaires.* »

Mais tout n'est pas parfait. Les besoins d'une maternelle se font sentir. Malgré un terrain de tennis et une petite salle de jeux, le complexe sportif et les installations pour les jeunes sont inexistantes. « *Mais, ajoute M. Quesnel, si on leur demande quels sont leurs désirs, ils restent bouche bée. Ils veulent toucher à tout et... à rien. Le problème réel, c'est le manque d'éducateurs.* »

Pourtant, certains jeunes ont participé à l'aménagement de la commune en apportant leur aide à l'installation des plaques lumineuses des noms de rues. La salle de jeux est leur propriété. Sur le plan des commerces, un libre-service simplifie le problème de ravitaillement des habitants : mais là encore, la proximité de Caen joue un grand rôle.

Le syndicat intercommunal du Grand-Odon

À ses fonctions de maire de Fontaine-Étoupefour, M. Quesnel ajoute celles de président du syndicat intercommunal du Grand-Odon. Sa création remonte à quatre ans. C'est le syndicat d'adduction d'eau qui s'est transformé en syndicat intercommunal à vocations multiples, sous l'impulsion de M. Quesnel. Onze communes en font partie : Verson, Mouen, Tourville, Buron, Vieux, Bully, Maltot, Éterville, Mondrainville, Grainville et Fontaine-Étoupefour. « ***Ce syndicat, poursuit le maire, a surtout une vocation d'entr'aide pour l. es diverses communes la constituant. Chacun conserve son indépendance.*** La première réalisation du syndicat a été la réalisation d'une décharge intercommunale. Cinq personnes y ont participé. Sur le plan des loisirs, le syndicat essaie de sortir de l'isolement. Ainsi, un tournoi intercommunal de tennis de table a été organisé à Éterville. Le 16 février, les premiers repas ont été servis dans la cantine scolaire de Verson. Prévue pour 120 repas quotidiens, elle peut en fournir 150 en cas de besoin. Parmi les autres projets du syndicat, citons la réfection des routes, la construction d'un C.E.S à Verson dans un délai de deux ans. Pour ce dernier projet, le terrain n'a pas encore été trouvé. Enfin, la généralisation du tout à l'égout pour les communes membres du syndicat. « ***Aujourd'hui, conclut M. Quesnel, les frontières entre les communes n'existent plus. Toute trace de chauvinisme doit disparaître. Bien sûr, nous devons garder notre indépendance pour certains problèmes, comme l'habitat, mais en règle générale, tout doit être mis en commun.*** »

François David